

Les liens commerciaux avec la Suisse

Jean-Marc DAVIOT, Direction Régionale des Douanes, Besançon, Pascal GILLON, IRADES, Université de Franche-Comté

Forte de son dynamisme sur les marchés mondiaux, la Franche-Comté a toujours tiré une grande fierté de son commerce extérieur largement excédentaire (16 milliards de francs en 1993). Dans le récent contexte de stagnation économique, la Suisse fait souvent figure de marché potentiel attractif, dopé par des taux de change favorables. Tous les départements qui lui sont limitrophes ont développé, avec elle, des échanges commerciaux d'un niveau supérieur à la moyenne nationale, faisant de ce pays un partenaire incontournable. Parmi eux figurent tous les départements franc-comtois et plus particulièrement le Doubs.

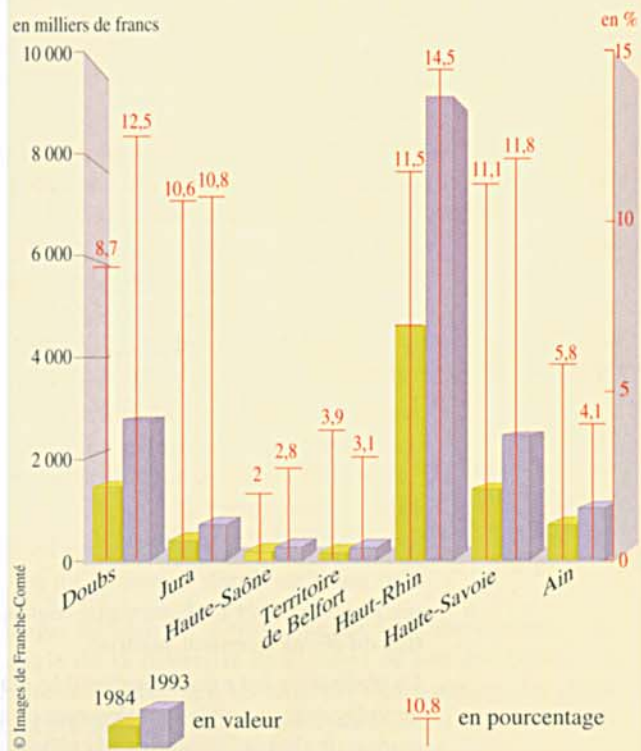
Depuis dix ans, le développement des échanges entre la Franche-Comté et la Suisse s'accroît, entraînant ainsi une complémentarité économique toujours plus grande. Cette situation conduit à s'interroger sur le risque de dépendance, pour certains cantons frontaliers, vis-à-vis de ce pays devenu un partenaire quasi exclusif.

Un partenaire non-communautaire de premier ordre

Le Haut-Rhin, leader des départements frontaliers

L'analyse des échanges cumulés (importations plus exportations) entre 1984 et 1993 fait apparaître une grande stabilité dans la hiérarchie départementale. Ainsi, le Haut-Rhin renforce sa première position en échangeant avec la Suisse plus de 9 milliards de francs de marchandises. Il connaît la plus forte croissance des neuf dernières années (+ 96,9 %), et concentre, à lui seul, presque la moitié des échanges de tous les autres départements frontaliers. Bénéficiant d'un taux de croissance aussi important (+ 90,7 %), le Doubs s'est emparé de la seconde place, occupée jusqu'alors par la Haute-Savoie. L'Ain, le Jura, la Haute-Saône et le Territoire de Belfort se situent bien en deçà, et la croissance moins rapide de leurs échanges n'a fait que confirmer leur position secondaire. Retenons que la totalité des importations et exportations cumulées de la Franche-Comté (4,2 milliards de francs) ne représente pas la moitié des échanges du Haut-Rhin.

Évolution des échanges entre les départements limitrophes et la Suisse



Le Doubs, une progression affirmée à l'exportation

Le Haut-Rhin, le Jura, le Doubs et la Haute-Savoie réalisent plus de 10 % de leurs échanges avec la Suisse, et ce depuis 1984. A l'importation, la part relative de la Suisse reste stable ou s'accroît légèrement, en particulier pour le Haut-Rhin, le Doubs et la Haute-Savoie. Elle se maintient pour le Territoire de Belfort et l'Ain, mais baisse pour le Jura.

A l'exportation, le marché suisse reste important pour le Haut-Rhin, le Jura, la Haute-Savoie et le Doubs (> à 10 %). Ce dernier a connu la plus forte progression en 9 ans. Les

Évolution de la part de la Suisse dans les échanges extérieurs des départements frontaliers

	Doubs	Jura	Haute-Saône	T. de Belfort	Haut-Rhin	Ain	Haute-Savoie
IMPORTATIONS	1984	14,86 %	7,83 %	3,05 %	5,66 %	12,18 %	2,62 %
	1993	16,04 %	5,86 %	1,88 %	5,23 %	17,55 %	2,82 %
EXPORTATIONS	1984	5,91 %	12,07 %	1,89 %	3,01 %	11,08 %	9,00 %
	1993	10,68 %	13,36 %	3,22 %	2,00 %	12,42 %	5,00 %

deux autres départements ont proportionnellement réduit leurs exportations. La Suisse reste ainsi un partenaire stable et fidèle depuis 1984, malgré la conjoncture politique (non-adhésion à l'Union européenne) et les variations monétaires.

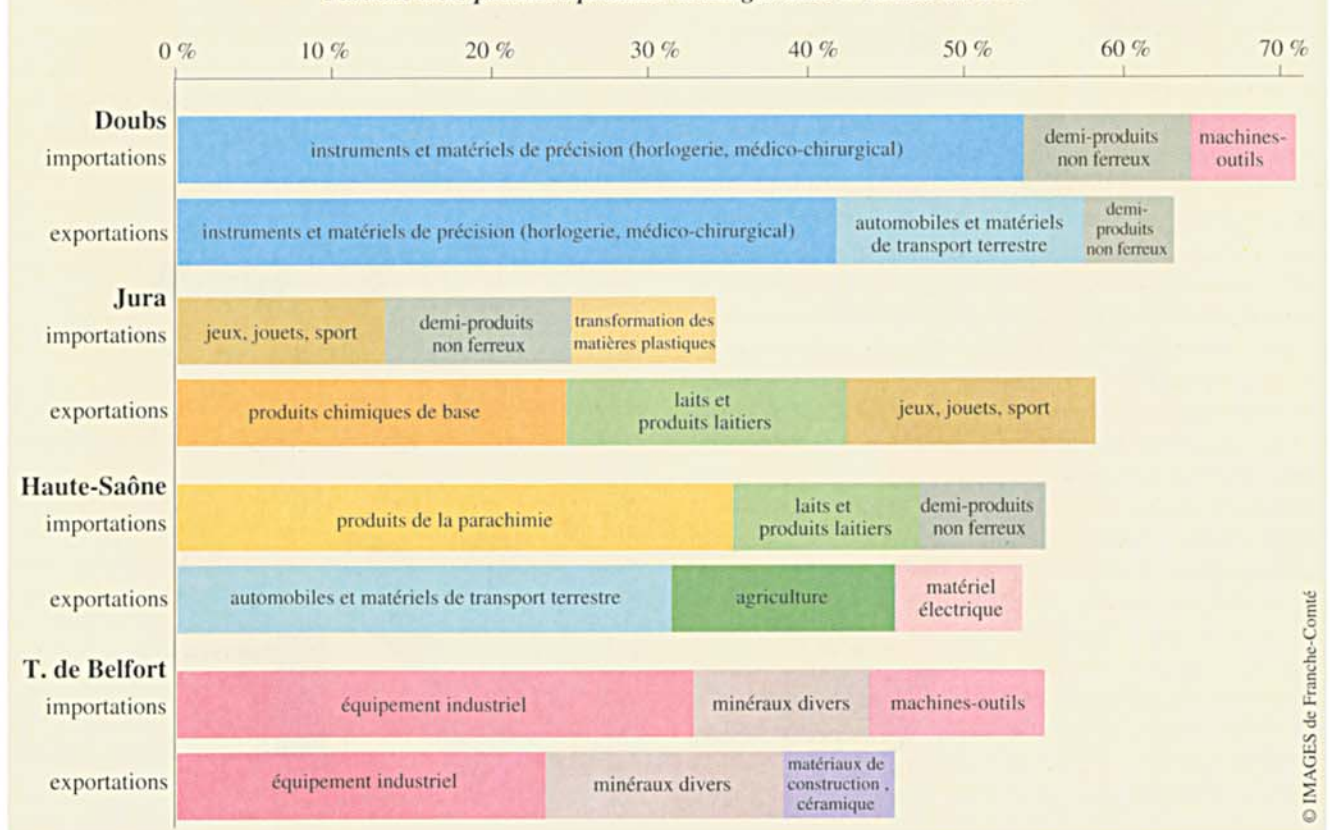
Une complémentarité et une spécialisation des échanges plus ou moins marquées

Spécialisation et complémentarité caractérisent deux situations différentes : le degré de spécialisation est fonction du nombre de produits exportés et/ou importés et de la part respective de chaque produit par rapport au total échangé. Plus l'éventail des produits exportés et/ou importés est grand, moins la spécialisation est forte. Il en est de même si la part des différents produits est équilibrée dans le total des importations et/ou des exportations. La complémentarité apparaît lorsque les produits importés et exportés appartiennent à une même filière de production, comme cela existe dans le secteur de l'horlogerie. Les montres assemblées en Suisse sont composées de pièces importées dans le Doubs (métaux et demi-produits), travaillées sur place, avant d'être ré-exportées en Suisse (instruments et matériels de précision).

La complémentarité des échanges du Doubs, visible sur le graphique, s'est renforcée entre 1984 et 1993. En effet, en 1984, le secteur des instruments et matériels de précision représentait 40 % des importations. Il consolide sa première place en passant à 53,5 % en 1993. De plus, le secteur des métaux et demi-produits non ferreux connaît la plus forte progression et se situe désormais en seconde position avec 10,75 % des importations. A l'exportation, les instruments et matériels de précision occupent la première place en 1993 avec 41 %. Ce secteur devance celui de l'automobile en forte baisse relative (de 41 % à 16 %). Outre une forte complémentarité, le Doubs présente une forte spécialisation car les trois premiers produits importés représentent 72 % du total, et les trois premiers produits exportés 63 %.

Pour le Territoire de Belfort, la complémentarité est marquée dans le secteur de l'équipement industriel (35,2 % des importations et 23,2 % des exportations). En revanche, les échanges du Jura et de la Haute-Saône avec la Suisse présentent une spécialisation marquée. Du Jura, produits chimiques (24,6 %), lait et produits laitiers (18,4 %) comptent pour 43 % des exportations et devancent les produits des industries diverses (jouets, joaillerie). Les importations sont surtout constituées de matières premières

Part des trois premiers produits échangés avec la Suisse en 1993

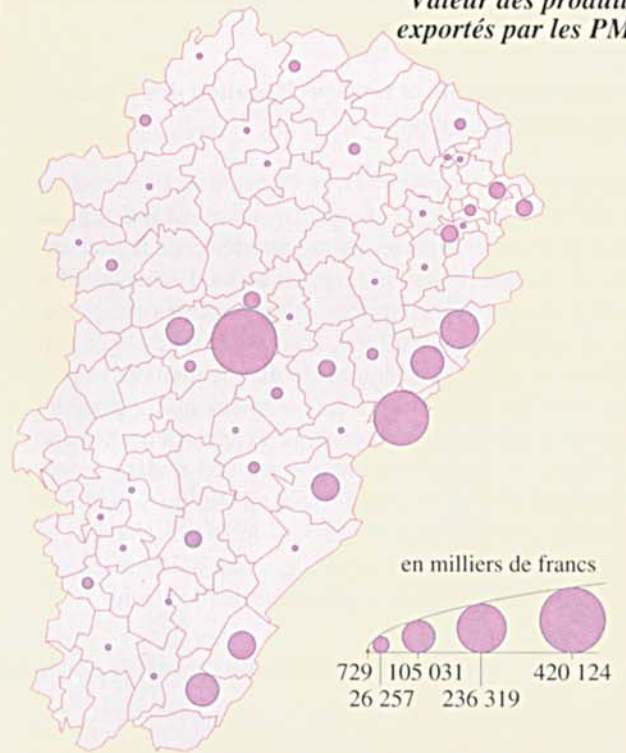
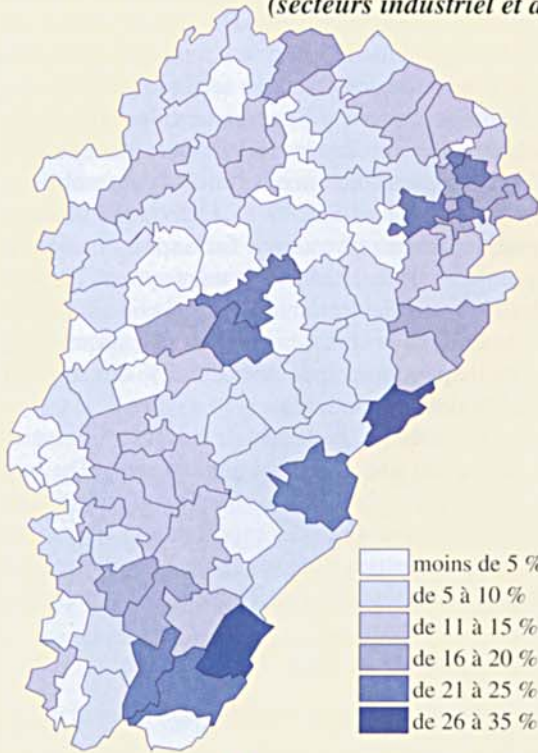


© IMAGES de Franche-Comté

Les PME dans les échanges avec la Suisse en 1993

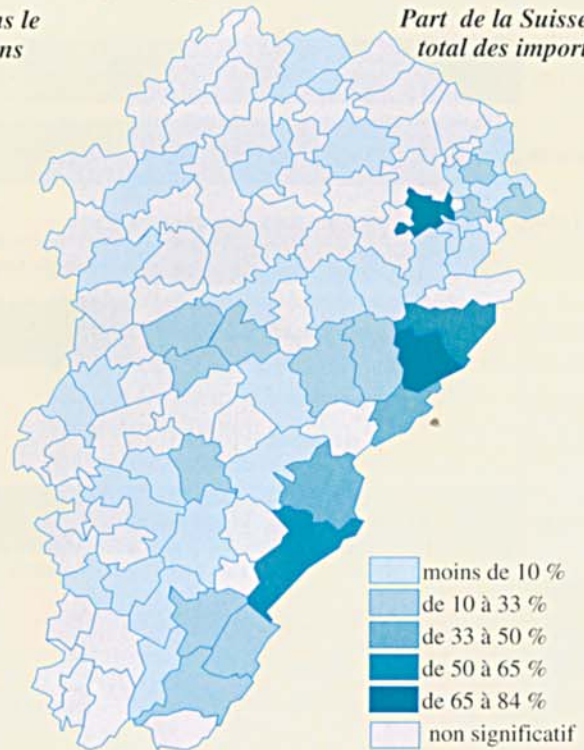
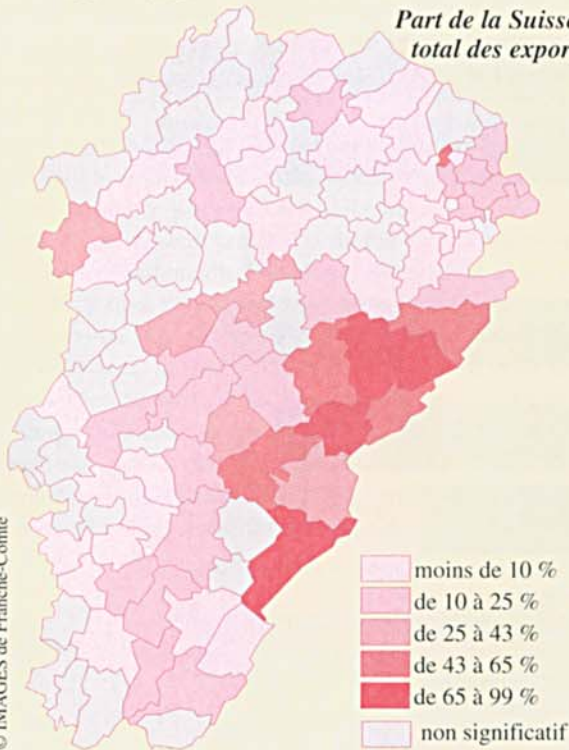
*Pourcentage des PME exportatrices
(secteurs industriel et agricole)*

*Valeur des produits
exportés par les PME*



*Part de la Suisse dans le
total des exportations*

*Part de la Suisse dans le
total des importations*



destinées à être transformées par les industries diverses (métaux et demi-produits non ferreux, produits de la transformation des matières plastiques). Pour sa part, la Haute-Saône accorde, à l'importation, une place désormais prépondérante aux produits de la parachimie ; malgré un renouvellement des produits secondaires, les exportations restent marquées par la primauté des secteurs automobiles (31,16 %) et agricoles (18,4 %).

Les PME développent désormais des liens plus étroits

La stabilité relative des échanges des départements franc-comtois entre 1984 et 1993 s'explique par la part prédominante (en valeur et en %) des grands groupes industriels, notamment à l'exportation, où ils représentent 60 % du total régional en 1993 : les automobiles Peugeot, les instruments et matériels de précision (horlogerie, micro-mécanique), les produits chimiques de base (Solvay).

La caractéristique notable de cette décennie, c'est la part grandissante du secteur des instruments et matériels de précision, traditionnellement composé de PMI. En 1984, ce secteur et celui de l'automobile constituaient chacun 20 % des ventes franc-comtoises en Suisse. En 1993, le montant des exportations de matériels de précision a triplé et représente désormais à lui seul 28 % des exportations. A l'inverse les ventes d'automobiles ont pratiquement stagné et ne correspondent plus qu'à 13 % des exportations.

En 1994, les PME, dont le siège social est implanté en Franche-Comté, fournissent plus du tiers des produits comtois exportés vers la Suisse (38 % soit 11,8 sur 30,9 milliards de francs) et en importent 56 % (8,4 sur 14,9 milliards de francs). Actuellement, les PME marquent une grande vitalité : elles réalisent avec la Suisse 14,18 % de leurs achats et 16,66 % de leurs ventes à l'étranger, et dégagent un excédent commercial de 773 millions de francs.

Production agricole et industrielle : une entreprise franc-comtoise sur six exporte en Suisse !

La part des importations et des exportations revenant aux grands groupes a été éliminée des statistiques et des analyses qui suivent afin de mesurer l'impact du marché suisse sur le tissu industriel franc-comtois. En effet, la proximité du marché suisse n'entre pas en ligne de compte dans les stratégies des grands groupes qui interviennent sur les marchés mondiaux mais pour les PME, le fait de travailler avec des partenaires peu éloignés et parlant la même langue constitue un avantage certain.

Le marché suisse suscite l'intérêt de très nombreuses PME franc-comtoises : 1 800 d'entre elles y sont exporta-

trices. L'impact de la Suisse est très fort : plus d'une entreprise sur cinq y trouve des débouchés (une entreprise sur trois dans les cantons de Morez et Morteau !). Au delà de la bande frontalière le taux diminue (une entreprise sur six pour les plateaux jurassiens, une sur dix sur les plateaux du Doubs et la Haute-Saône). La proximité géographique et les différences de parité monétaire sont les explications les plus évidentes de cette concentration qui est plus manifeste lorsqu'on évalue la valeur des biens exportés et non plus le nombre d'entreprises concernées.

En valeur, les trois quarts des exportations franc-comtoises vers la Suisse proviennent du département du Doubs avec, en première ligne, les cantons de Besançon et de sa périphérie : la capitale régionale, à elle seule, contribue à hauteur de 26,8 %. Mais, en totalisant les exportations des cantons de Morteau (15,9 %), Maïche (7,9 %), Le Russey (5,7 %) et Pontarlier (4,55 %), la bande frontalière devient la zone la plus importante (plus du tiers des exportations). Les cantons frontaliers de Morez et Saint-Claude réalisent, avec 11 %, la presque totalité des exportations du Jura. L'ensemble Belfort-Delle-Montbéliard, qui possède le potentiel industriel le plus développé de Franche-Comté, est sous-représenté avec seulement 15 % du total. Enfin, les 90 autres cantons franc-comtois n'assurent que 1 % du total des exportations !

Un partenaire trop exclusif ?

Si la Suisse apparaît comme un partenaire incontournable pour les PME, elle est devenue pour certaines d'entre elles le partenaire étranger quasi exclusif. La part qu'elle représente dans leur chiffre d'affaires avec l'étranger peut facilement dépasser les 50 %, notamment dans le Haut-Doubs où de nombreuses entreprises importent des pièces, les usinent et les retournent en Suisse. Ces mouvements de va-et-vient expliquent les volumes importants à l'exportation mais aussi à l'importation. Le partenariat avec les entreprises suisses affecte prioritairement les cantons où le secteur de l'horlogerie est implanté, au risque de les rendre complètement tributaires de la conjoncture économique d'outre-Jura. Le travail à façon est devenu indispensable aux PME du Haut-Doubs qui regardent beaucoup plus vers la Suisse que leurs homologues jurassiennes ou de Belfort-Montbéliard orientées vers les marchés plus éloignés. Cette évolution traduit un renforcement de la complémentarité économique et des liens de dépendance qui se développent au travers du travail à façon. Toutefois, faire de la Suisse un partenaire exclusif n'est pas sans risque, notamment pour la bande frontalière où bon nombre d'entreprises n'ont pas d'autres clients. En cas de récession en Suisse, c'est toute l'économie qui serait fragilisée : la limite devient floue entre relations complémentaires et relations de dépendance. ■